



31 mars – Journée internationale de la visibilité transgenre



En janvier 2017, j'ai réalisé que j'étais en réalité une femme. Cela faisait donc de moi une personne transgenre, puisque je comprenais alors que le genre que l'on m'avait donné à la naissance n'était pas celui auquel je m'identifiais intérieurement. En regardant en arrière, après coup, je l'ai toujours su. J'avais tous les signes sous les yeux depuis mon enfance. J'ai toujours été une femme, mais je ne le comprenais pas. Ma tête n'était pas prête à le comprendre ou à l'accepter.

Je me revois encore en OVG à Zaventem, où j'étais de garde pour la période du nouvel an. Durant mes temps de repos, je suis tombée sur des vidéos Youtube, principalement en Anglais, de personnes trans qui racontaient leurs parcours de transition. Quand j'ai découvert ces personnes qui avaient le même âge que moi, qui vivaient tout à fait normalement leur transidentité et qui en étaient en plus fiers, « mon franc est tombé » : j'ai pu enfin m'identifier à d'autres

personnes et à d'autres parcours. Ce qu'ils ou elles ressentaient, je le ressentais aussi mais je n'avais jamais pu mettre de mots dessus !

Après cette prise de conscience, le monde autour de moi a d'abord commencé à s'effondrer. La vie que je vivais jusque-là a été complètement chamboulée. Qu'est-ce que j'allais devenir ? Que devais-je faire ? Je pensais que la Défense n'allait certainement pas m'accepter et que j'allais perdre mon travail, tout comme ma famille ou mes amis. J'ai commencé à perdre pied, je ne savais plus qui j'étais. Et ça allait avoir un impact négatif sur mon travail, en tant que chef de peloton dans une unité d'infanterie.

En rentrant de cette période OVG, j'ai directement pris contact avec une des personnes de confiance de la caserne. Il fallait absolument que je trouve des solutions rapidement pour pouvoir gérer la situation. J'ai été très bien accueillie et cela m'a beaucoup aidée. La personne de confiance m'a ensuite accompagnée dans mon parcours puisqu'il fut très vite clair pour moi que je devais me lancer dans une transition de genre, pour mon propre bien-être et mon équilibre.

J'en suis arrivée à faire mon coming-out à mon Chef de Corps, avec l'aide de la personne de confiance. Je lui ai également annoncé qu'il était préférable que je quitte le bataillon car cela aurait eu un impact négatif sur le bon fonctionnement de mon entité si je restais.

Grâce aux bons conseils reçus, j'ai ensuite fait mutation pour le Service de Gestion des Plaintes, actuellement au sein de l'Inspection Générale, où j'ai été très bien accueillie et où j'ai pu mettre les choses en place au niveau privé, avec le soutien de ma hiérarchie qui a vraiment été très à l'écoute. J'ai dû déconstruire ma propre vision de la transidentité pour reconstruire des bases saines et casser les clichés que j'avais pu intégrer. Cela m'a également permis d'informer mon service pour les aider à mieux comprendre ce qui me concernait.

Je suis toujours dans ce service et, grâce au soutien de la Défense, je peux désormais parler des transidentités et faire de la sensibilisation. Mon parcours de transition, à la Défense, s'est très bien passé. Le réseau des personnes de confiance, le service responsable pour la diversité de la DGHR et ma hiérarchie ont été d'un immense soutien, tout comme mes collègues et amis.

J'essaye également d'être entièrement disponible pour les autres personnes transgenres à la Défense, comme dans le privé également, pour écouter, aider et apporter mon soutien si nécessaire. L'énergie que me donne la Défense avec son soutien, je souhaite l'utiliser au mieux pour rendre visible la transidentité et casser les clichés et les stéréotypes.

Adeline MAREZ

Photo de la photographe **Barbara Salomé**